

PEDRO EIRAS

# Une forte odeur de pomme

*Traduit du portugais  
par Alexandra Moreira da Silva*

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

*Collection La Mousson d'été*

dirigée par Michel Didym

Titre original

*Um forte cheiro a maçã*

© 2005, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS  
Château La Bouloie – 1, chemin de Pirey – 25000 BESANÇON  
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

[www.solitairesintempestifs.com](http://www.solitairesintempestifs.com)

ISBN 2-84681-144-X

Texte traduit avec l'aide de la Maison Antoine-Vitez  
Centre International de la Traduction Théâtrale à Montpellier

La Maison européenne des écritures contemporaines (la Meec) a pour mission la recherche et la découverte de nouveaux répertoires dramatiques français, européens et internationaux. Elle accompagne ces textes depuis 1995 à l'Abbaye des Prémontrés en Lorraine, fin août à La Mousson d'été, en organisant avec les auteurs leur traduction et en faisant rencontrer tous les acteurs de leur diffusion.

Elle permet aux nouvelles écritures dramatiques françaises d'être traduites et proposées dans le monde entier en relation avec des partenaires qui nous proposent à leur tour de découvrir leurs auteurs et de les faire entendre en France.

Cela implique un respect pour le temps de l'écriture sans obligation de résultat immédiat et génère une part de risque inhérent à toute nouvelle aventure, mais l'écriture vivante doit être partagée, discutée, aimée...

Cette collection « La Mousson d'été » permet à des textes de vivre au-delà des lectures-spectacles ou des résidences et se veut représentative de l'esprit qui anime la Meec ; elle contribue à diffuser les écritures contemporaines et les inscrit dans le temps.

MICHEL DIDYM

la meec

La Meec – La Mousson d'été est subventionnée par le Conseil régional de Lorraine, le Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC-Lorraine), l'AFAA, le Conseil général de Meurthe-et-Moselle, l'Abbaye des Prémontrés, la Communauté de communes des Pays de Pont-à-Mousson. En partenariat avec la Maison Antoine-Vitez et l'Atelier européen de la traduction / Scène nationale d'Orléans et avec le concours de l'Union européenne – Commission Éducation et Culture (Programme Culture 2000).

*à mes parents*

*Cette traduction a été lue et mise en ondes par Claude  
Guerre en août 2004 pour France Culture, dans le  
cadre du cycle Théâtre contemporain.*

## PERSONNAGES

ÉLIE

EMMANUEL, père d'Élie.

MAGDALENA, mère d'Élie.

JUDAS, frère de Emmanuel, oncle d'Élie.

JUDITH, veuve d'Abraham qui était le frère de Magdalena.

JESSÉ, frère d'Élie.

MARTHE, femme de Jessé, belle-sœur d'Élie.

JACQUES, fils de Jessé et de Marthe, neveu d'Élie.

MARIE, sœur d'Élie.

JEAN, copain de Marie.

VÉRONIQUE, amie de Marie.

SIMON, cousin éloigné d'Élie.

ANNA, femme de Simon.

## DÉCOR

*Appartement bourgeois, sans être excessivement cossu. La richesse fait partie des meubles, mais elle est gérée sans aucun investissement aventureux. On dépense ce qu'il faut, sans crainte du futur, mais seulement parce que tous les frais ont été déjà prévus de façon monotone.*

*Une grande pendule. Des tapis à la symétrie parfaite. Une grande table, dessus, une nappe et quelques assiettes empilées, des verres, des couverts, des bouteilles de vin, dont une de vin de Porto. Des chaises, des canapés. Une télévision avec antenne. Un tableau : la Cène de Léonard de Vinci, une reproduction bon marché (cependant, il est manifeste que l'on a investi dans un cadre cher). D'autres meubles et des bibelots. Un bouton qui permet l'ouverture de la porte d'entrée.*

*Les meubles doivent être disposés dans un ordre étrangement peu fonctionnel, en blocs séparés les uns des autres comme si, sur le plateau, des brèches s'étaient formées. Les personnages peuvent même sauter entre les endroits où sont concentrés les meubles, comme s'ils se trouvaient sur des radeaux. Il y a des zones interdites où personne ne s'attarde. Quand plusieurs personnages se trouvent dans un même lieu, cela ne veut pas dire qu'ils ressentent une empathie particulière les uns pour les autres.*

*On ne voit pas de fenêtre ; seulement quatre portes qui permettent l'accès au palier, à la cuisine, aux toilettes et au couloir qui donne sur les chambres.*

*Tout se passe à une vitesse étourdissante. Les répliques s'enchaînent. Deux personnages ne sont jamais silencieux ensemble ; il n'y a pas vraiment de pauses dans le dialogue, d'aphasies, d'apories, sauf quand ces pauses, aphasies et apories servent à définir les personnages. À chaque moment, ils ont tous leurs propres parcours, complexes et définis, comme dans une danse ininterrompue. Une sensation de mouvement, de regroupement et de dispersion est constante. Il doit y avoir encore une myriade de gestes (les personnages saluent ceux qui arrivent, sauf en cas d'animosité manifeste ; ils ouvrent leurs parapluies ; ils enlèvent leurs manteaux trempés ; ils s'assoient sur les chaises et sur les canapés ; ils observent le tableau de Léonard de Vinci ; ils ajustent la nappe ; ils bâillent).*

*L'un des défis n'est-il pas d'assurer une succession d'événements des plus vertigineux (bien que bourgeois, bien que toujours proches du kitsch, et malgré leur transformation progressive) durant la représentation de la pièce ? Le metteur en scène doit tirer parti de la profusion des événements, mais aussi des pauses éventuelles qui peuvent déstabiliser le mouvement.*

*Si un exemple peut aider à visualiser la logique de cet événement d'événements, je penserais à la musique : Les Noces de Igor Stravinsky, dirigées par Léonard Bernstein.*

*Neuf coups de pendule.*

*Magdalena et Judith sont occupées à empiler toutes les assiettes, les sous-verres, les bougies, les plateaux chargés d'apéritifs, les couverts, les porte cure-dents, les verres, les serviettes sur la table de façon décorative, un buffet pour treize personnes.*

MAGDALENA. – ... et voilà qu'ils sont tous sortis sauf le type.

JUDITH. – Il était comment ?

MAGDALENA. – Il est venu jusqu'au comptoir, très embarrassé, le magazine porno à la main...

JUDITH. – Ça, c'est un moyen de diversion pour que les autres puissent voler...

MAGDALENA. – Qui ça, les autres ? On était seuls !

JUDITH. – Pire encore !

MAGDALENA. – Quelle bêtise, Judith !

JUDITH. – Méfiance est mère de sûreté.

MAGDALENA. – Sûreté est mère d'ennui.

JUDITH. – Un de ces jours...

MAGDALENA. – Je prends les gens en auto-stop, j'ouvre la porte pour répondre aux sondages, je vais au distributeur la nuit...

*Emmanuel jette un coup d'œil par la porte du couloir.*

EMMANUEL. – Tu as quelque chose sur le feu, Magdalena...

MAGDALENA. – Je sais.

EMMANUEL. – Bonjour, Judith.

JUDITH. – Bonne nuit, Emmanuel.

MAGDALENA. – C'est l'agneau.

EMMANUEL. – Fais attention.

MAGDALENA. – Ne l'éteins pas, je réchauffe du pain.

EMMANUEL, à *Judith*. – Bonne nuit. Eh oui, il est déjà... il fait nuit tôt...

JUDITH. – Je pensais que vous étiez encore à la banque.

EMMANUEL. – Qui ?

JUDITH. – Vous !

EMMANUEL. – J'ai apporté la maison pour le travail.

JUDITH. – Pardon ?

EMMANUEL. – Du travail pour la maison. Excusez-moi. (*Il disparaît.*)

MAGDALENA, *riant*. – Il est vraiment timbré, celui-là !

JUDITH, *faussement choquée*. – Et ça te fait rire ?

MAGDALENA. – Il le fait exprès !

JUDITH. – Non. Il est comme ça.

MAGDALENA. – Personne n'est « comme ça » ! Les gens –

JUDITH. – On sonne.

MAGDALENA. – Je n'ai pas entendu.

JUDITH. – Une personne, c'est ce que le monde en fait.

*Entre Marie par la porte de la cuisine.*

MARIE. – Quand est-ce qu'on mange ?

JUDITH. – Ça va, Marie ? (*Elle va saluer Marie qui s'esquive.*)

MARIE. – Je suis la première ?

MAGDALENA. – Appelle Simon, dis-lui que c'est à huit heures, sinon il va oublier.

MARIE. – Anna va l’amener à l’heure.

MAGDALENA. – Tu rentres du journal ?

MARIE. – Ces enfoirés, ils veulent ma peau !

JUDITH, *vexée, à elle-même.* – S’ils arrivent à l’enlever.

MARIE, *qui a entendu, répond.* – Au moins, moi, je n’ai pas à supporter ces sales gosses !

JUDITH, *sur le même ton.* – Au moins, moi, je ne me plains pas quand je rentre à la maison !

MAGDALENA, *amusée, en direction du couloir.* – Emmanuel, tu as entendu ce qu’elle a dit, ta fille !

*On sonne.*

JUDITH. – C’était bien la sonnerie.

MAGDALENA. – Quelqu’un peut ouvrir, s’il vous plaît ?

*Emmanuel apparaît par la porte de la cuisine.*

EMMANUEL. – On sonne !

JUDITH. – J’y vais ! (*Elle appuie sur le bouton qui ouvre la porte d’entrée.*)

MARIE. – Et Élie ?

MAGDALENA. – Dans sa chambre.

JUDITH, *à Emmanuel.* – Vous savez qui a été volé avant-hier ?

MAGDALENA *appelle en direction du couloir.* – Élie !

EMMANUEL, *à Judith.* – Non...

MARIE, *ouvrant la porte d’entrée, en criant.* – Jacques ! Un bisou à tata Marie !

*Entrent Jessé, Marthe et Jacques.*

JESSÉ. – Salut tout le monde !

MARTHE, *à Jacques.* – Tu fais un bisou à mamie Magdalena...

JUDITH. – Et à moi !

MARTHE. – ... à papi Emmanuel...

JUDITH. – Et moi !...

*Jacques se cache près de la table, déconcerté.*

EMMANUEL. – Qu’il est grand !

MAGDALENA. – Il pleut ?

JESSÉ. – Vous ne pouvez pas imaginer où je suis garé.

JACQUES. – Et Élie ?

MARIE. – Il est dans sa chambre.

JACQUES. – Qu'est-ce qu'il fait ?

MARTHE, à Jacques. – Donne ton manteau à Marie, tu mets de l'eau partout !

JACQUES. – Je peux aller voir Élie ?

*Jacques et Marie sortent par la porte en direction du couloir.*

MAGDALENA. – Vous me donnez vos manteaux ?

JESSÉ. – La rue d'en haut est maintenant à sens unique ?

EMMANUEL. – Depuis peu.

MAGDALENA. – Ça fait un an.

EMMANUEL. – Un an déjà ?...

MARTHE. – Jacques a mis de l'eau partout...

JUDITH, *parlant de Jacques.* – Ça se passe bien à l'école ?

MARTHE. – Il connaît presque toutes les lettres de l'alphabet.

JESSÉ. – Il va bientôt lire.

MAGDALENA, à Jessé. – Tu connaissais déjà l'alphabet avant d'aller à l'école.

MARTHE. – Il a du mal avec le x.

JESSÉ. – Il lit « eksalter » au lieu de « exalter ».

MARTHE. – Et il zozote.

JUDITH. – À la crèche, on a un gamin –

JESSÉ. – Alors, on fête quoi ?

MAGDALENA. – Toujours pressé, Jessé ?

JESSÉ. – Je vais nulle part !

MAGDALENA. – Demande à Élie.

JESSÉ. – Quoi ?

MAGDALENA. – L'invitation. Le dîner.

MARTHE. – Il est où ?

MAGDALENA. – Je vais jeter un coup d'œil à ce qu'il y a sur le feu. (*Elle sort en direction de la cuisine.*)

JESSÉ. – Papa, tu as acheté le journal ?

EMMANUEL. – Il est là-bas.

JESSÉ. – Il y a un truc à propos d'*Internet*...

JUDITH. – Encore ces histoires d'*Internet* !

JESSÉ. – C'est un copain qui m'en a parlé...